

Michel

Butor



Le retour  
du boomerang.

puf

écrits

624162

Le retour du boomerang

Le retour  
du boomerang

puf

écrite

802

53038

(6)

COLLECTION DIRIGÉE PAR  
BÉATRICE DIDIER

92

MICHEL BUTOR

Le retour  
du boomerang

RÉCIT

puf

ÉCRITS

93

DL-18101988-25497

MICHEL BUTOR

Le retour  
du boomcrang

1988

ISBN 2 13 041977 1

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1988, septembre

© Presses Universitaires de France, 1988  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



## I - LE BUTOR

BÉATRICE DIDIER\* Alors,

MICHEL BUTOR On s'y plonge. Un livre où je me livre; c'est bien ça que vous voudriez ?

BD Exactement.

MB Mais je me livre dans tous mes livres. J'ai l'impression de ne m'y livrer que trop.

BD Oui, mais on voudrait que vous vous livriez autrement, que vous nous parliez un peu de votre enfance par exemple, que vous fassiez un peu ce que Sartre a fait dans *les Mots*, Nathalie Sarraute dans *Enfances*.

MB Je crois qu'il est beaucoup trop tôt. Et puis je ne pourrais pas procéder comme eux. Si j'essayais de commencer par le commencement, de remonter d'abord à mes plus anciens souvenirs, je crois que

\* Michel Butor est le seul auteur de ce dialogue. Mais je souscris volontiers aux propos qu'il me prête (BD).

ceux-ci se déroberaient. Au bout de trois pages ce serait fini.

BD Vous êtes tortueux.

MB Quand la ligne droite vous conduit à un mur, on apprend à faire des détours. On arrive alors où ne vont jamais ceux qui n'ont pas connu ce genre d'obstacles.

BD Pourtant votre enfance est derrière tout ce que vous écrivez; vous ne cessez de le redire.

MB Celui que j'étais regarde perpétuellement par-dessus mon épaule, et c'est lui qui me passe subrepticement tel mot ou tel ton; mais il ne se laisse pas si facilement prendre. Il faut le traquer.

BD Lorsqu'on essaie de vous faire parler de vous-même, on n'arrive en général qu'à vous faire parler de vos livres.

MB De ce dont essaient de parler mes livres.

BD Peut-être qu'en essayant de vous faire parler de vos livres, on vous amènera à parler de vous-même, en vous faisant démonter le pourquoi, le comment, de tel passage, de telle figure.

MB Nous pouvons toujours tenter. Il y a quelque chose en moi qui se dérobe, qui se dérobe à moi-même. Je suis glissant. Mais si c'est peut-être un peu plus marqué en moi, cela ne m'est pas propre. Il y a quelque chose qui se dérobe en nous tous, dans la



réalité tout entière. C'est le monde qui est glissant. Mais j'essaie de me dérober le moins possible. Je veux même en dire plus que d'autres, mais dans d'autres directions. Je veux donc bien jouer le jeu.

BD Je vous propose de feuilleter les premières pages de *Boomerang*, de nous y arrêter, de vous forcer à répondre sur telle ou telle ligne.

MB Cela aura l'avantage de donner une nouvelle justification au titre. Je ne sais pas du tout quels oiseaux vous allez dénicher de cette façon, comme les aborigènes australiens avec leur arme emblématique. Cela ne nous mènera pas forcément à l'enfance.

BD Tant pis. Cela nous mènera bien quelque part. Et parfois je suis sûre que si. Pour d'autres passages ce sera l'adolescence, la période des études, pour d'autres encore tel ou tel voyage.

MB Cela donnera forcément quelques fragments biographiques dont certains pourront avoir une certaine étendue.

BD Qui se relieront à tous ceux qui sont dispersés déjà dans vos livres. Des suites plus claires apparaîtront.

MB Nous partons pour la pêche.

BD Voici la première page de texte.

MB La première page du corps du texte, car dans un livre tout est texte : titre, faux titre, copyright, même si nous avons tendance à le taire.

BD Il y a même la dédicace qui est mise à gauche, sur la même page que le copyright, si bien qu'on n'y accorde d'abord aucune attention : « aux aborigènes en transit ». Pensez-vous que les aborigènes vont lire un tel livre ?

MB C'est mon rêve, même s'il faut sans doute attendre bien longtemps pour qu'il se réalise.

BD Bien peu sont capables de lire.

MB On leur apprend l'anglais de plus en plus sérieusement.

BD Et il y a déjà une traduction en anglais.

MB Oui mais d'une partie seulement, de la région nommée « Courrier des antipodes » par Michael Spencer sous le titre « Letters from the antipodes ».

BD C'est la région qui les concerne le plus.

MB Certes, mais le véritable changement ce serait pour eux de pouvoir lire le livre entier, de s'intéresser donc aussi bien aux Etats-Unis, au Brésil et même à l'opéra français.

BD Il faut dire qu'au moment où ils auraient vraiment lu « Courrier des antipodes », le reste ne présenterait pas tellement de difficultés supplémentaires. Mais pourquoi les aborigènes spécialement.

MB C'est à cause du tabou qui les entoure. Dans certaines régions des Etats-Unis, il était impossible de parler des Noirs lors d'un repas; c'était une inconvenance; dans d'autres c'étaient les Indiens qui provoquaient cette gêne, plus enfoncée. La mention des aborigènes déclenche dans certains milieux australiens, même fort libéraux et au courant à toutes sortes d'égards, des réactions d'émoi, d'effarouchement extrêmement intéressantes.

BD L'aborigène est en quelque sorte un Indien dont on a honte.

MB Oui, un Américain qui a réussi à se libérer de tous préjugés contre les Noirs, même contre les Indiens, va souvent être bloqué devant le problème aborigène.

BD Que leur reproche-t-on ?

MB De poser d'une façon si aiguë le problème de la relation entre l'homme et l'animal. On voudrait ne pas être obligé de les reconnaître pour des hommes. Et c'est pourquoi ils sont, si vous voulez, le visage de tout ce qui a le plus de difficulté à se lire en nous, de ce qui est relégué par des étages et des étages de refoulement.

BD Et en transit ? Je sais que le prochain volume du *Génie du Lieu* doit s'appeler *Transit*.

MB Ils sont plus ou moins isolés dans des réserves d'où il leur est assez difficile de sortir, mais ils ne

sont pas vraiment fixés. Ils sont antérieurs à l'enracinement urbain. Chaque fois que l'on prend l'avion pour aller d'un pays à l'autre on rencontre ce mot « transit », on jouit de cette région qui nous permet de ne pas montrer nos papiers, cette espèce d'utopie, de *no man's land* dont les vertus se résument dans les boutiques *duty-free*, hors douane. A Gaillard où j'habite maintenant, je suis dans une zone franche à laquelle il reste quelques privilèges, largement compensés par des tracasseries, mais qui font rêver à une Terre où la libre circulation des idées, des biens et des personnes serait enfin une réalité.

BD La page 5 est la première qui soit noircie de texte : « les sauts et les bonds qu'il fait aisément, le mouvement brusque de sa queue assez forte pour terrasser un homme... »

MB Peu à peu on se rend compte qu'il s'agit d'un lion.

BD Nous y voilà ! D'où vient ce lion ?

MB De Buffon.

BD Dans la page suivante (6) on verra en effet son nom paraître en grandes capitales entouré par le mot grondement répété.

MB C'est une citation de l'*Histoire naturelle*, légèrement resserrée je crois ; en tous les cas certaines du même genre sont légèrement resserrées, j'ai supprimé quelques mots çà et là, mais sans rien qui

gêne le sens, ni qui enlève la couleur, le mouvement propre au style de Buffon pour qui j'ai la plus grande admiration.

BD Michel Butor, vous plaisantez; vous savez très bien que ce n'est pas cela que je vous demande. Ce qui nous intéresse, c'est d'où vient ce lion, pourquoi un lion. Et votre réponse échappatoire ne fait que nous poser une seconde question : pourquoi Buffon? Comment avez-vous rencontré Buffon?

MB Je crois qu'il sera plus facile de commencer par répondre à la seconde.

BD Mais je ne vous tiendrai pas quitte de la première.

MB Je compte sur vous pour m'y ramener.

BD Donc Buffon, votre première lecture de Buffon.

MB D'une partie de l'œuvre de Buffon. Je suis incapable de vous donner la date exacte; même le lieu exact. J'hésite entre deux. Cela constitue pourtant un souvenir très vif, assez précis. Ce devait être à la fin de la guerre, ou très peu après. Non, certainement pendant la guerre. Je pouvais avoir dix-neuf ans. J'étais routier...

BD Comment ça, routier?

MB Cela fait certainement assez drôle aujourd'hui quand on pense aux camionneurs. Je ne sais pas si

cela s'appelle toujours ainsi. C'étaient des scouts de France un peu plus âgés, entre seize et vingt ans. J'ai l'impression que je vais beaucoup vous parler du scoutisme pour commencer, puisque vous avez ouvert cette porte des animaux.

BD C'est *Boomerang* qui s'ouvre par des animaux.

MB Ce qui est tout à fait normal vu le rôle considérable que jouent les animaux dans presque tous mes livres. Il y a là — vous avez eu raison — tout un énorme pan de mon enfance et de ma jeunesse qui me réapparaît.

BD Vous étiez donc « routier ». Y avait-il un uniforme ?

MB Non, ce n'était plus de notre âge. Et puis c'était l'occupation; il ne fallait pas se faire remarquer; nous nous efforcions de rentrer dans la muraille. J'appartenais à un « clan » de la paroisse Saint-François-Xavier à Paris. Il y avait trois âges : les louveteaux en meutes, les scouts en troupes, les routiers en clans.

BD Saint François-Xavier; cela n'annonce-t-il pas quelques-uns de vos voyages ?

MB Je connaissais à vrai dire assez peu de choses sur lui, mais il m'intéressait d'abord à cause de son nom dont on m'expliquait qu'il était basque. Je n'ai pas d'ascendance basque à proprement parler, mais la famille de mon père s'était fixée à Pau et Tarbes

et avait des alliances dans le pays basque qui me fascinait. D'autre part je me souviens qu'il y a dans l'église une série de peintures représentant sa vie. Deux épisodes m'intéressaient particulièrement : d'abord la conversation-conversion avec Ignace de Loyola qui lui disait : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » C'est à Ignace de Loyola qu'est consacrée l'église la plus proche de l'appartement où nous habitons rue de Sèvres; et je me souviens d'une curieuse peinture en camaïeu sur l'arc au-dessus de l'autel avec l'inscription : « *transiit benefaciendo* ». Et puis il y avait des bateaux, et l'image de la mort au Japon. Or il y avait dans ce « clan » deux frères. Il y avait en réalité dans cette famille trois frères et une sœur; mais j'ai surtout connu deux des frères, et d'abord l'aîné.

BD Qui appartenait audit « clan ».

MB Qui y avait appartenu, qui y est revenu par la suite; mais au moment où j'y suis entré il était malade, une pleurésie; il avait un certain prestige, on parlait de lui, on disait qu'il était grand lecteur. J'entendais ses camarades dire qu'il se sentait seul, qu'il avait besoin de visites; je me suis proposé pour aller le distraire. Muni de son adresse j'ai traversé la Seine; il vivait dans un tout autre quartier, à Passy; je ne sais plus ce qui avait pu l'amener dans notre coin, des cousins sans doute. Il était dans son lit. Je lui ai déclaré que j'avais entendu dire qu'il

avait envie qu'on vienne le voir. Il a trouvé cela très drôle. Il y avait en effet des piles de livres à son chevet. Il m'a parlé de littérature russe; c'est lui qui m'a prêté pour la première fois Dostoïevski et Tolstoï. Je suis reparti en portant précieusement sous mon bras les trois tomes du *Roman de Leonard de Vinci* de Dimitri Merejkowski que j'ai lu avec passion. Un peu plus tard j'appris que son frère cadet devait suivre comme moi les classes de préparation à l'École normale supérieure au lycée Louis-le-Grand.

BD Hypokhâgne.

MB Un enfer pour moi; je n'étais nullement fait pour ce genre de bachotage; et tous les professeurs me décevaient. Nous n'étions pas à vrai dire dans la même section, mais je l'accompagnais à son métro. J'étais déjà fort bavard à l'époque dès qu'on avait su briser la coque de ma timidité.

BD Il doit être facile de préciser la date.

MB Si vous y tenez. Pendant la drôle de guerre j'étais réfugié à Evreux. J'ai fait ma troisième au collègue des jésuites.

BD A-t-on essayé de vous recruter ?

MB Pas tellement à cette époque, mais j'ai fréquenté de nombreux jésuites par la suite.

BD Puis vous êtes rentré à Paris ?



MB En août 40, et je suis entré au lycée Louis-le-Grand.

BD Vous étiez bachelier au printemps 43. Nous sommes donc dans l'année 43-44.

MB Ainsi j'ai connu cette famille aisée, très accueillante qui m'a bientôt invité à venir passer des vacances dans la maison de campagne qu'elle possédait en Sologne. Mais je m'aperçois que j'ai oublié quelque chose.

BD Remontons.

MB Lorsque je suis allé chez eux, ce n'était pas la première fois que j'allais en Sologne, ni même dans leur propriété. J'avais participé à un camp scout pendant lequel nous avions planté nos tentes dans ce coin. Le chef de la troupe avait demandé à chaque patrouille de choisir comme héros un grand navigateur français. Je devais être le chef dérisoire de l'une de ces « patrouilles ».

BD En quoi dérisoire ?

MB Je ne payais pas de mine. En fait, je n'étais pas très doué pour le scoutisme; j'ai adoré et détesté ça en même temps; j'étais trop frileux (je le suis toujours), je ne savais pas me battre ni jouer au ballon; lorsque je courais je lançais mes pieds de tous les côtés et tout le monde s'esclaffait. Pour bien des activités j'étais un poids mort. Je m'efforçais de compenser dans d'autres domaines.

BD Cette histoire de navigateurs vous plaisait.

MB Les autres avaient choisi Jacques Cartier, Bougainville, Jean Bart, que sais-je ? Moi, j'avais d'abord pris Cavelier de La Salle.

BD L'explorateur du Mississippi.

MB J'avais reçu comme cadeau d'anniversaire un livre sur lui. Mais les autres n'en avaient jamais entendu parler; j'avais beau leur expliquer, chaque fois qu'il y avait un nouveau venu il fallait tout recommencer. Donc ça ne marchait pas très bien. Si bien qu'un beau jour, rassemblant mon courage, je suis allé trouver notre chef de troupe pour lui expliquer que nous avions décidé de changer Cavelier de La Salle en Christophe Colomb.

BD Ce n'était certes pas un navigateur français.

MB Cela a fait difficulté, mais au moins tout le monde connaissait, et j'ai défendu mon dossier avec tant d'enthousiasme que l'on a décidé de faire une discrète entorse au principe patriotique de l'affaire, et j'ai emporté le morceau.

BD Plus tard, une fois les prix littéraires arrivés, quand on vous a demandé à l'intérieur de l'inévitable questionnaire dit de Marcel Proust parce que celui-ci y a répondu, quel était votre héros préféré, vous avez dit : Christophe Colomb.

MB Et entre-temps, avec ces camarades, nous avons réussi à monter une version un peu abrégée par

C'est Béatrice Didier qui interroge l'auteur sur les premières pages d'un livre datant de quelques années, imprimé en trois couleurs, avec une mise en pages singulière. Par un jeu de questions serré elle parvient à le mettre en confiance, à pousser certains de ses verrous, ouvrir quelques portes de sa mémoire. Ainsi peu à peu souvenirs d'enfance et d'adolescence viennent au secours du lecteur ou de l'interprète, lui facilitant le voyage à l'intérieur de cet archipel littéraire ou plus exactement de cette flotte qui navigue elle-même entre les continents. Les questions abordées deviennent chaque année plus pressantes : situation de la France et de sa culture par rapport à l'émergence de faces nouvelles de la planète : Amérique du Nord et du Sud, Australie, Japon, Pacifique. Pour celui que l'audace des ouvrages antérieurs aurait intimidé, cet autoportrait assisté forme la meilleure des introductions. C'est un salon d'accueil avec son hôtesse.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

